

Les pierres de foudre

Léopold Cadière

Citer ce document / Cite this document :

Cadière Léopold. Les pierres de foudre. In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 2, 1902. pp. 284-285;

doi : <https://doi.org/10.3406/befeo.1902.1147>

https://www.persee.fr/doc/befeo_0336-1519_1902_num_2_1_1147

Fichier pdf généré le 07/02/2019

Pour guérir un varioleux, il faut prendre deux de ces haches, en pierre ou en fer, les frotter l'une contre l'autre, mettre dans l'eau la poussière provenant de l'usure produite par le frottement et laver le malade avec cette eau afin de neutraliser les effets de la maladie et de hâter la guérison.

Certains Annamites affirment que, sur les hautes montagnes de l'Annam, se trouvent des pagodes où les gens du pays vont, chaque année, offrir des haches en métal aux génies du tonnerre. Ceux-ci, lorsqu'ils veulent faire tomber la foudre sur la plaine, viennent dans ces pagodes chercher les projectiles dont ils ont besoin.

Enfin, à Hanoi et aux environs, l'on raconte encore que, sur la montagne de Phu-quôc-Oai, située dans la province de Sontay, se trouve une pagode appelée Toàn-Viên, où autrefois, avant notre arrivée dans le pays, les mandarins allaient tous les ans offrir aux génies du tonnerre de petites haches en métal et des barres de fer. La nature de l'offrande variait chaque année ; car, d'après les Annamites, la foudre tombe alternativement sur la terre en forme de haches et de bâtons.

Près de cette pagode vit un Buddha immortel qui, pendant la nuit, vient y prendre les haches et les barres offertes aux Génies et les porte sur le sommet de la montagne. C'est là que les habitants du ciel s'en munissent quand ils veulent les lancer sur la terre où, dans leur chute, elles s'enfoncent de cinq mètres.

Je ne puis mieux conclure cette courte note qu'en rappelant que « les langues de la foudre » des Annamites sont en même temps les « haches du seigneur de la foudre » chez les Bahnar de l'Annam (Xung-bôk-Glaih) et les « pierres de foudre » de nos paysans de France.

Hanoi, le 5 février 1902.

Commandant GROSSIN.

LES PIERRES DE Foudre

Les *pierres de foudre* (dà sàm sét, dà thàm thét, dà sét, cái sàm sét) naissent spontanément dans le sol, trois mois et dix jours après que la foudre est tombée à un endroit. Chaque fois donc que la foudre tombe, une pierre de foudre est produite dans les environs. Mais le hasard ne la fera peut-être découvrir que longtemps après. D'après une autre version, les *pierres de foudre* remontent à la surface ou près de la surface du sol (nõi) trois mois et dix jours après que la foudre est tombée : le moment de leur production serait peut-être le moment où la foudre tombe ; en tout cas, c'est à ce moment que commencerait leur formation.

On trouve assez abondamment de ces *pierres de foudre* dans le Nord de la province du Quảng Trị, dans les deux régions dites *Đât đỏ*, la *Terre Rouge*, et *Bãi Trôi*, le *Ciel*. Dans les villages de la province du Quảng-binh, où j'ai pu prendre des informations, les *pierres de foudre*, bien que connues, sont en petit nombre, et il ne paraît pas qu'elles aient été trouvées dans ces villages même.

Les *pierres de foudre* ont une grande efficacité pour préserver de la foudre ou des suites funestes de la foudre. En temps d'orage, il suffit de mettre une *pierre de foudre* dans la grande corbeille (nong, nõng) où l'on élève les vers à soie, pour préserver ces petites bêtes de l'influence pernicieuse de la foudre. Dans d'autres maisons, on rape un peu une *pierre de foudre* et on projette en soufflant (phun) la poudre ainsi obtenue sur les corbeilles de la magnanerie. Un temps orageux est aussi funeste à ceux qui sont atteints de la variole ; on leur pose donc sur la poitrine une *pierre de foudre*, ou on leur projette en soufflant de la poudre de ces pierres sur les éruptions causées par la maladie. A Bô khè, dans le Quảng binh, on prétend même que la *pierre de foudre*, simplement gardée dans la maison, préserve les petits enfants des influences néfastes de la foudre : il n'ont pas ces mouvements nerveux que cause ordinairement le bruit du tonnerre.

Il y a deux espèces de *pierres de foudre* : les unes sont en silice, les autres en cuivre (dông) ou en une substance rappelant la fonte (gang, peut-être en bronze) ; ces dernières sont plus rares, mais leur pouvoir est plus grand : on en fait des colliers que l'on met au cou des

enfants nés au moment où la foudre tombe dans les environs (thiên lôi giáng). Cet enfant est en effet condamné à être frappé tôt ou tard de la foudre ; mais en portant au cou un collier de *pierrre de foudre*, il est censé avoir déjà été frappé et est préservé de toute atteinte plus dangereuse.

Que sont ces *pierres de foudre* ? Ce sont des silex taillés, dont se servaient les premiers habitants de la côte orientale de la presqu'île indo-chinoise à une époque qu'on ne saurait encore préciser.

Ces silex se divisent en général en deux parties : le corps même de l'instrument, et la queue ou tenon plus étroit, qui servait à maintenir le silex dans le manche : c'est la forme bien connue dite « indo-chinoise ». Dans un seul des spécimens que j'ai recueillis, il n'y a pas de tenon, mais on remarque du côté de la tête de la hache (si toutefois cet instrument est vraiment une hache), un collet creusé seulement d'un côté, où l'on voit d'une manière très sensible l'usure produite par la corde qui retenait la hache au manche ou par le manche lui-même.

Tous ces silex sont polis sur tous leurs côtés, mais on remarque sur tous des inégalités accusant nettement qu'ils ont été primitivement dégrossis par éclat. Les uns sont en silex bleuté, les autres en silex blanchâtre. Ils n'étaient tranchants que d'un seul côté opposé à la queue ou tenon, mais l'arête tranchante qui paraît avoir été toujours plus ou moins arquée n'est visible que dans quelques spécimens et à de rares endroits ; ailleurs elle a été déformée par les grattages successifs que les Annamites ont fait subir à la pierre pour la réduire en poudre : les Annamites en effet grattent ordinairement ces pierres du côté de l'arête tranchante.

Le corps de l'instrument a les côtés tantôt amincis comme l'arête tranchante, tantôt coupés à pans droits. Les deux faces sont ordinairement convexes plus ou moins irrégulièrement ; tantôt l'une est convexe, l'autre plane, ou bien elles sont formées de divers plans se recoupant par des arêtes irrégulières mais adoucies. Le tenon est tantôt régulièrement rectangulaire, tantôt l'angle de jonction avec le corps de l'instrument est plus ou moins adouci.

Les Annamites comparent ces instruments à un fer de hache (lưõ riu) et c'est l'usage qu'ils ont eu sans doute primitivement. Le spécimen qui n'a pas de tenon distinct montre clairement qu'on s'en servait comme de la hache ordinaire, c'est-à-dire le plan de l'instrument étant vertical. Quelques Annamites m'ont dit cependant qu'on pouvait se servir des autres comme d'une doloire, mais c'est peu probable. Il faut remarquer que ces haches, contrairement aux haches annamites actuelles, où le manche vertical (chuõn riu) entre dans le fer de la hache, pénétraient elles-mêmes dans le manche où elles étaient maintenues par le tenon.

Je n'ai pu me procurer ni voir de haches en cuivre ou en bronze. On m'a dit que leur côté tranchant était très arqué, et qu'elles avaient une certaine ressemblance avec les haches françaises.

Il ne sera pas sans intérêt de dire quelques mots de la région où on trouve ces silex plus abondamment. Le *Ciel*, ou *Bai Trôi*, est une région assez élevée, très fertile, qui se rattache aux grandes montagnes d'Annam et envoie plusieurs éperons dans la plaine de rizière qui la sépare de la grande dune et de la mer. La *Terre Rouge*, ou *Đát Đỏ*, est une succession de petits mamelons formés de la même terre rouge légère que l'on remarque au *Ciel*, et qui viennent finir brusquement au cap Lay, en annamite *Tróc Voi*. Ces deux régions, aujourd'hui encore très fertiles, ont dû être peuplées fort anciennement, alors qu'une grande partie de l'Annam actuel était encore couverte de marécages incultes. Les *pierres de foudre* sont les derniers vestiges de cette civilisation primitive.

Si j'en juge par ce que j'ai pu voir autour de moi, tous les Annamites connaissent les *pierres de foudre* ; mais dans certaines régions on en trouve beaucoup en fouillant la terre, et chaque pierre que possède telle ou telle famille, a pour ainsi dire son histoire : on sait dans quel champ elle a été trouvée, quel arbre fut frappé de la foudre. Dans d'autres endroits au contraire, les *pierres de foudre* sont rares, on se les transmet de père en fils sans savoir leur origine. Il serait intéressant de déterminer dans tout l'Annam quelles parties renferment en grand nombre des *pierres de foudre* et furent par conséquent habitées par les hommes des époques préhistoriques.